

Bulletin de
L'A.P.A.D

Bulletin de l'APAD

8 | 1994

Les sciences sociales et l'expertise en développement
(II)

Recherche, sociale, solidarité et rapports de genre ; réflexion a propos d'une étude sur les migrantes Serer a Dakar

Paule Simard, Yolande Pelchat et Khadidiatou Tall Thiam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/1883>

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1994

Référence électronique

Paule Simard, Yolande Pelchat et Khadidiatou Tall Thiam, « Recherche, sociale, solidarité et rapports de genre ; réflexion a propos d'une étude sur les migrantes Serer a Dakar », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 8 | 1994, mis en ligne le 22 novembre 2007, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/apad/1883>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Bulletin de l'APAD

Recherche, sociale, solidarité et rapports de genre ; réflexion a propos d'une étude sur les migrantes Serer a Dakar

Paule Simard, Yolande Pelchat et Khadidiatou Tall Thiam

Introduction

- 1 Les raisons évoquées pour expliquer l'"échec" de l'aide au développement des pays du Sud sont multiples. Parmi elles, figure l'insuffisante prise en compte des logiques et des rationalités des populations concernées. Cette reconnaissance de l'existence de différences, dans ce qu'elles ont de profondément culturel et historique, a certes créé un espace important pour les sciences du social, notamment l'anthropologie, au sein du dispositif de développement.
- 2 Souvent au nom de la solidarité avec les populations les moins à même de faire valoir leurs points de vue, les chercheurs du social participent à la production d'un corpus de connaissances et de discours sur ces populations socialement marginalisées. Mais, comme nous l'ont montré de façon si convaincante des auteurs comme Foucault (1980) et Bourdieu (1982), cette production est elle-même porteuse d'effets de pouvoir. C'est précisément avec cette préoccupation à l'esprit que nous prenons momentanément une position réflexive par rapport à une recherche que mène actuellement notre équipe. Cette réflexion vise à susciter la discussion sur les apports, les limites et les paradoxes de la recherche sociale comme "support" au développement, et à s'interroger sur la solidarité qui les motive.
- 3 La recherche dont il question ici concerne des femmes serer sénégalaises qui, sur une base saisonnière, migrent à Dakar pour y venir travailler comme pileuses de mil. Son objectif principal est de mettre à jour et d'expliquer les conceptions que ces femmes ont de leur environnement rural et urbain.
- 4 La question qui constitue le point de départ de cet exposé est la suivante : jusqu'à quel point les données recueillies et diffusées peuvent-elles favoriser les femmes ou au

contraire se retourner contre elles ? De façon plus générale, on peut se demander dans quelle mesure les études portant sur les femmes peuvent favoriser l'émergence de nouvelles configurations dans les rapports de pouvoir structurels entre les hommes et les femmes.

- 5 Le texte qui suit s'organise en trois temps. En premier, nous présenterons de manière succincte le projet de recherche sur les pileuses de Dakar, son origine, la démarche adoptée et quelques résultats préliminaires. Nous nous engagerons ensuite dans une réflexion plus globale sur les effets potentiels de la recherche sociale. Enfin nous tenterons d'illustrer notre propos en mettant à jour certains lieux où, dans le cadre de ce projet de recherche, se jouent et se négocient les rapports de pouvoir entre le savoir scientifique et les savoirs sociaux.

Origine de la recherche sur les pileuses serer de Dakar

- 6 Cette recherche sur les pileuses serer de Dakar s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche élaboré par la composante Femmes, société et développement du Centre Sahel de l'Université Laval (Québec) ¹ et portant sur les thèmes femmes, environnement et santé ². L'objectif général de ce programme est de repérer certaines conceptions des liens entre l'environnement et la santé qui ont cours au Sahel. Une analyse préalable des discours sur l'environnement qui émergent de différents milieux comme certains organismes internationaux ³ et bilatéraux ⁴ et les milieux politico-administratifs ⁵ a mis en évidence les perspectives divergentes qui animent les uns et les autres, divergence d'ailleurs confirmée lors du Sommet de Rio (Simard et Diarra 1993). Il nous est donc apparu important d'approfondir les connaissances actuelles sur les conceptions de l'environnement véhiculées par les populations sahéliennes. Cet exercice réside dans une volonté de confronter et d'enrichir les discours qui ont cours en Occident à la lumière des points de vue de populations sahéliennes, et ce, dans le but d'alimenter la réflexion sur les modes d'appui aux pays du Sud en matière d'environnement.
- 7 Dans le cadre de ce programme de recherche, nous avons choisi de nous pencher plus spécifiquement sur les conceptions des femmes sahéliennes, compte tenu du rôle primordial qui leur est reconnu dans la gestion de l'environnement (Monimart 1989). Le cas des migrantes serer de Dakar est apparu particulièrement intéressant et nous en avons fait l'objet d'un projet de recherche particulier ⁶. Etudier les migrations des femmes serer nous permettait en effet de nous pencher simultanément sur l'environnement rural et urbain, notamment sur les représentations que les femmes s'en font. De plus, ces migrantes avaient déjà fait l'objet d'une recherche qui avait mis en évidence leurs difficiles conditions de vie et leur impact sur le milieu urbain (Tall Thiam, 1983).
- 8 Notre recherche auprès des migrantes serer vise à rendre compte des manières dont ces migrantes habitent l'espace urbain et rural et l'interprètent. Pour ce faire, nous avons cherché à identifier les raisons qui motivent les femmes à entreprendre leurs migrations saisonnières et à cerner la logique qui détermine leurs modes d'implantation et d'adaptation à Dakar. Nous avons également tenté d'identifier les liens que ces pileuses établissent entre leur état de santé et leur environnement immédiat (urbain et rural) et d'évaluer l'impact de leurs séjours à Dakar sur leurs modes de gestion de l'environnement rural.
- 9 Afin de bien connaître les conditions d'insertion des femmes dans leur environnement, il nous est apparu essentiel de nous intéresser également aux réactions que les populations voisines des migrantes, les utilisateurs de leurs services et l'administration municipale ont de ces femmes qui "squattent" l'espace urbain public. Nous souhaitons donc

également définir les modes de cohabitation des pileuses et des populations voisines, identifier les raisons qui poussent les Dakaroises et les Dakarois à utiliser les services des pileuses et mettre en évidence les perceptions que différents fonctionnaires de l'administration municipale et nationale ont des pileuses et leurs réactions à ce phénomène en comparaison avec les textes juridiques municipaux.

- 10 Cette première dimension du projet répond plus particulièrement aux fins de la recherche, c'est-à-dire au processus d'approfondissement et d'accumulation des connaissances. Cependant, il nous semblait également indispensable que notre projet de recherche ait un impact favorable sur les conditions de vie des femmes étudiées. Nous voulions aussi que les retombées positives dépassent un simple appui aux activités des femmes et les amènent à se construire de nouveaux espaces de pouvoir. Nous avons donc défini un troisième objectif, celui de favoriser la concertation entre les pileuses afin qu'elles puissent mieux organiser leurs séjours à Dakar. Il s'agit plus spécifiquement de consolider leur motivation face à l'amélioration de leurs conditions de vie -sanitaires et autres- à Dakar, et de les amener à identifier leurs besoins prioritaires et trouver des solutions concrètes pour y répondre.
- 11 Pour réaliser les deux premiers objectifs, notre approche méthodologique a consisté à recueillir de l'information par le biais d'entrevues et de l'observation, participante et non participante. Une première série d'entrevues a été effectuée en novembre 93 dans le village d'origine des femmes migrantes. Une deuxième série, réalisée à Dakar en janvier 94, a porté plus spécifiquement sur les modes d'insertion des femmes en milieu urbain. Tout au long de nos séjours d'enquête, nous avons observé et parfois participé à la vie quotidienne du village et aux activités des femmes en ville.
- 12 Pour atteindre le troisième objectif, nous comptons mener une recherche-action avec les pileuses intéressées par cette démarche. Cette étape devrait débiter par la restitution auprès des femmes des résultats de la première partie de la recherche.
Aperçu des résultats de la recherche sur les pileuses
- 13 Les pileuses du quartier Médina proviennent en majorité de l'arrondissement de Ngoye, en pays serer. Depuis presque une dizaine d'années, ces femmes serer migrent vers Dakar de façon saisonnière. Leur séjour en milieu urbain dure environ deux à trois mois, mais certaines femmes font des séjours prolongés de huit à dix mois, voire de plusieurs années dans les cas extrêmes.
- 14 À Dakar, les migrantes serer occupent un terrain vague situé dans une rue achalandée du quartier Médina, dans le secteur du marché Tilène. Ce site est particulièrement dégradé ; des eaux usées y stagnent sur un côté et l'arrière du terrain de même que l'espace contigu reçoivent des déchets. Les femmes habitent ce terrain, jour et nuit, saison des pluies comme saison sèche, avec bagages et enfants. Elles dorment toujours à la belle étoile avec leur mil et leurs effets personnels entreposés autour d'elles. Leur sécurité est assurée par le fait qu'elles sont plusieurs à dormir au même endroit, mais les tentatives de vol sont fréquentes.
- 15 Leur nombre ayant passablement augmenté ces dernières années, elles occupent maintenant tout le trottoir attenant au terrain et débordent largement sur un côté. Cet envahissement du trottoir ne plaît pas beaucoup aux citoyens du quartier. Certaines migrantes nous ont dit qu'elles se faisaient insulter par les voisins. On les accuse de salir les environs alors que les migrantes disent que des habitants du quartier viennent déposer des déchets sur le terrain qu'elles occupent.

- 16 De manière générale, elles ne sont pas très bien vues de certains fonctionnaires, mais certaines pressions politiques se font en leur faveur. Par exemple, le Service d'hygiène a déjà tenté de les chasser de là, mais l'intervention de la députée du quartier a permis leur maintien sur le site. Cependant, le chef de quartier est plutôt hostile à leur présence. Elles ont déjà eu un appui d'une ONG qui leur a fourni du ciment et des poutres pour construire un abri, mais le chef de quartier n'a jamais accepté qu'elles érigent une structure permanente. Il est vrai que la zone occupée par les pileuses a fait l'objet d'un déguerpissement au début des années 80 et que le chef de quartier ne veut pas "officialiser" l'installation de nouveaux venus.
- 17 De manière générale, ces migrations ont lieu surtout pendant la saison sèche. Elles débutent en décembre et janvier, après la période de récolte au cours de laquelle les femmes travaillent dans les champs familiaux et s'occupent de leurs propres champs. Cependant lors de notre visite en octobre 93, nous avons vu au moins une cinquantaine de migrantes à Dakar sur leur site de pilage, dont la majorité était originaire du même village. Ce prolongement de la période de migration laisse supposer que, dans certains cas, les travaux agricoles ne contreviennent pas au déplacement des pileuses, ce qui a pour effet de concrétiser leur permanence à Dakar. Ainsi, même si le phénomène est saisonnier, le site est continuellement occupé par les femmes qui se relaient.
- 18 La plupart des migrantes sont pileuses de mil. Ce mil, elles l'apportent avec elles ou elles l'achètent sur place à Dakar, auprès de commerçants provenant de l'arrondissement de Ngoye ou au marché. Elles le revendent sur place ou bien elles le livrent elles-mêmes chez leurs clientes. Toutefois, quelques unes d'entre elles sont uniquement marchandes de mil et leurs déplacements vers la capitale sont alors beaucoup moins longs quoique plus fréquents.
- 19 Les femmes travaillent très dur. Elles pilent le mil pendant une partie de la journée et sillonnent la ville pour aller le vendre pendant le reste de la journée. Elles s'organisent à tour de rôle pour préparer les repas, achètent à manger ou mangent les restes de table apportées par les bonnes. Les femmes retournent souvent au village en mauvaise forme physique ; elles sont épuisées et amaigries. Certaines femmes nous ont cependant affirmé être en meilleure santé lorsqu'elles séjournaient à Dakar parce qu'elles avaient accès plus facilement à des services médicaux et qu'elles disposaient généralement de l'argent pour le faire.
- 20 Même si, selon les informations recueillies, la décision de migrer est avant tout personnelle, elle s'inscrit néanmoins dans un dynamique familiale que ces femmes ne peuvent ignorer. Ainsi, ce sont elles qui décident de leur départ, mais celui-ci doit être approuvé par le chef de famille et le mari. Généralement, cette "permission" est facilement accordée, mais il arrive que le mari refuse. Leur déplacement n'est accepté que s'il reste suffisamment de femmes dans la famille pour accomplir les travaux domestiques et s'occuper des enfants. Les plus âgées ont généralement préséance sur les plus jeunes dans le tour des migrations.
- 21 Les pileuses amènent avec elles leur enfant encore au sein ou parfois un jeune enfant de deux ou trois ans. Elles sont aidées par une fille ou une nièce de six ou sept ans qui les accompagnent dans leur migration. Les autres enfants demeurent à la maison et c'est la belle-mère ou la co-épouse qui s'en occupe. De façon générale, les filles âgées d'environ huit à douze ans accompagnent leur mère et travaillent comme aide ménagère pendant la

- journée. Après cet âge, elles font plutôt des migrations autonomes, elles logent alors chez leur employeur ou en groupe dans un chambre louée.
- 22 Les mauvaises conditions de vie (exposition au froid, a la chaleur, au vent et à la pluie, la promiscuité) favorisent les cas de bronchite et autres maladies pulmonaires tant chez les mères que chez les enfants. Les enfants étant nourris au sein, leur état de santé est fortement lié à celui de la mère. Les mauvaises conditions d'hygiène font aussi que les enfants présentent des maladies de peau importantes comme la gale. Selon nos informatrices, ce sont ces enfants qui ont d'ailleurs transporté cette maladie et l'ont répandue dans tout le village.
- 23 Les difficiles conditions de vie auxquelles ont été confrontées les femmes au cours de la dernière décennie sont venues augmenter non seulement leur charge de travail mais également leurs responsabilités dans l'approvisionnement familial. Selon les informations recueillies, la baisse de rendement de l'agriculture fait que les hommes n'arrivent plus à fournir leur part de nourriture dans la famille. Il revient alors aux femmes de combler ce déficit alimentaire, charge qui au Sahel leur est généralement attribuée en période de crise. Quelques hommes font la migration, de façon sporadique ou plus permanente. Plusieurs sont commerçants (revente de légumes) ou chauffeurs et d'autres exercent des petits emplois (déchargement au port). Toutefois, les personnes interrogées justifient le fait que ce-soient les femmes qui migrent par le fait qu'il est plus facile pour elles de trouver du travail à Dakar.
- 24 Les habitants du village d'origine des femmes se tournent immédiatement vers Dakar comme source de revenu. Aucune ville intermédiaire n'attire leur attention. Dakar fait partie de leur univers économique, c'est la première porte de sortie qu'ils envisagent en cas de difficultés. La migration vers la ville répond avant tout à des impératifs économiques. Les autres attraits de la ville et les désagréments de la vie au village demeurent des facteurs secondaires dans la motivation à la migration.
- 25 Les migrantes, selon l'effort qu'elles fournissent, peuvent en effet gagner jusqu'à 50 000 FCFA par mois. Une partie de ces revenus est destinée à faire face aux dépenses familiales (riz, sucre, condiments) et sociales (participation à des cérémonies, cadeaux). L'autre part des revenus sert à acheter des biens de consommation (vêtements, ameublement, bijoux) qu'elles ramènent avec elles au village. Les hommes disent que les femmes migrent pour s'acheter des parures alors que les femmes affirment qu'elles doivent nourrir la famille et surtout, trouver l'argent pour les dépenses "sociales" qui, comme partout en Afrique de l'Ouest, revêtent une importance capitale dans la constitution et le maintien du capital social.
- 26 Selon ces femmes, l'intérêt premier de la migration est l'accès à des revenus monétaires et l'acquisition de biens de consommation (lit de bois, matelas éponge, commode). Les migrations ne sont qu'une réponse à la crise et la plupart d'entre elles préféreraient demeurer au village si elles pouvaient y trouver des revenus suffisants. Il semble donc que Dakar, en tant que milieu de vie, n'exerce pas beaucoup d'attraction sur elles. Pour les migrantes, la vie urbaine signifie une lourde charge de travail et des conditions de vie très difficiles. D'ailleurs, elles ne semblent pas apprendre beaucoup de leur passage dans la ville. Seules les jeunes filles qui travaillent comme bonnes dans des familles reviennent parfois avec des savoir-faire et des comportements nouveaux qu'elles vont tenter d'implanter dans leur famille ou plus tard avec leurs enfants.

27 Leur préférence pour le milieu rural peut se lire dans les demandes qu'elles font concernant un appui à l'amélioration de leurs conditions de vie. Toutes nous ont dit qu'elles voudraient être aidées au village. Elles voudraient que l'on développe des activités génératrices de revenu et qu'on leur fournisse les moyens d'alléger leurs tâches, notamment le puisage de l'eau. Aucune n'a fait cependant référence à un appui à Dakar.

28 Il faut également souligner que leurs besoins en revenus monétaires sont très grands. Elles sont maintenant habituées à certains biens de consommation dont elles ne voudront plus se passer. Aussi, les activités qui sont susceptibles de les retenir au village devront être très lucratives pour atteindre, à tout le moins, les niveaux de revenus obtenus à Dakar.

La recherche sociale : quelques enjeux

29 D'entrée de jeu, nous avons annoncé que notre intention était d'initier une réflexion sur la recherche sociale en tant que "support" au développement. La question est alors de savoir dans quelle mesure la production et la diffusion de connaissances contribue à définir des interventions qui tiennent compte des conceptions et des rationalités ainsi révélées ? Et quel en sont les effets pour les femmes concernées ? Comme une bonne partie des projets de recherche sur le social, notre étude prend sa source dans une attitude sympathisante, un projet de solidarité avec des populations marginalisées, elle découle de l'observation par une ou plusieurs chercheur(e)s d'une situation et de conditions de vie jugées inacceptables. En effet, comme l'a déjà souligné Olivier de Sardan (1990 :475), « le populisme est une attitude endémique au sein des sciences sociales », il est à la base d'une part importante de la production de connaissances en anthropologie et en sociologie.

30 Dans le cas particulier de la recherche auprès des pileuses de mil du quartier Médina à Dakar, c'est par le biais d'une recherche sur l'aménagement urbain menée par Khadidiatou Tall Thiam que l'attention fut portée sur ces femmes migrantes. La mise en marche de ce projet de recherche peut être interprétée comme l'expression d'un projet de solidarité envers ces femmes et comme une réponse à une sorte de "devoir moral" de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie. Les formes d'expression de la solidarité sont évidemment nombreuses. Dans le cadre de ce projet de recherche, elles se sont construites autour de deux axes majeurs soit d'une part, un effort pour comprendre "de l'intérieur" la réalité des pileuses de mil et cerner leurs rationalités et leurs logiques d'action et, d'autre part, un souci particulier pour assurer leur prise en compte dans la définition d'actions concrètes. En effet, pour nous, il s'agissait donc non seulement de produire des connaissances qui pourraient venir alimenter la formulation de politiques, de programmes, ou autres interventions, mais la démarche impliquait également une participation plus active des chercheuses elles-mêmes à la traduction des résultats de recherche en actions susceptibles de favoriser un certain niveau d'empowerment chez les femmes et, ce faisant, de venir modifier les rapports de pouvoir structurels entre les hommes et les femmes. On voulait ainsi amener les femmes à se définir de nouveaux espaces de pouvoir, à se regrouper afin de mieux organiser leurs séjours à Dakar, à identifier leurs besoins prioritaires et trouver des solutions concrètes.

31 Mais cette démarche, toute motivée qu'elle soit par la solidarité, s'inscrit néanmoins dans des rapports de pouvoir entre des formes de savoirs, notamment entre les savoirs scientifiques et les savoirs locaux ; rapports de pouvoir que la démarche de recherche elle-même peut contribuer à renforcer ou à affaiblir ⁷.

- 32 De nombreuses questions concernant la production du savoir scientifique mériteraient sans doute d'être soulevées. Par exemple, dans quelle mesure la cueillette de données, les schémas d'entrevue, permettent-ils aux femmes d'exercer un certain pouvoir sur le processus de recherche, d'orienter les préoccupations de recherche en faisant valoir les questions qui les préoccupent ou en rejetant les questions qu'elles ne considèrent pas pertinentes ? Jusqu'où les chercheur(e)s, malgré leur projet de solidarité avec les populations les moins à même de faire valoir leurs points de vue, peuvent-ils transformer des individus en objet de connaissance ? Que signifie pour ces derniers le fait d'être l'objet d'une recherche, d'être « happé[s] par une machine à classer » pour reprendre l'expression de Pierre Legendre (1988 :97).
- 33 Mais nous nous en tiendrons ici à une réflexion sur l'utilisation potentielle des connaissances produites. Que se passe-t-il dès lors que les résultats des recherches pénètrent les milieux décisionnels et d'intervention ? Dans le contexte du développement quel impact peut avoir, pour les personnes "étudiées", cette mise à jour de leurs logiques d'action ?
- 34 Le milieu du développement international a comme préoccupation première l'action et cela n'est pas sans influencer l'utilisation des connaissances scientifiques, ou de certaines d'entre elles. Comme le souligne Legendre (1988), des modes de fonctionnement différents - qu'il s'agisse des modes de gestion du temps, de l'espace, etc. - représentent autant d'obstacles à surmonter pour la logique gestionnaire dont la fonction est de répondre à un problème. Le rationalisme gestionnaire - qui n'est d'ailleurs aucunement spécifique au milieu du développement international - admet l'existence de rationalités différentes, mais celles-ci sont perçues comme des "facteurs" qui doivent être modifiés.
- 35 Prenons l'exemple de la dégradation de l'environnement urbain qui est en quelque sorte à l'origine du projet de recherche sur les migrantes serer. Contribuer à la connaissance des modes de vie de des migrantes et de leurs modes de gestion de l'environnement peut servir d'élément de justification du projet auprès des organismes subventionnaires. Mais du même coup, les migrantes peuvent devenir, pour les fonctionnaires municipaux par exemple, une des causes de ce problème ; leurs logiques d'action et leurs comportements deviennent alors des facteurs ou des "contraintes socio-culturelles" à la résolution des problèmes environnementaux. On peut alors se demander dans quelle mesure le savoir produit sur ces femmes, sur leurs pratiques, leurs motivations, une fois "digéré" par la rationalité gestionnaire, ne se présentera pas comme un ensemble de comportements inadéquats qu'il faut modifier pour les faire correspondre à l'objectif visé, soit celui de contrer la dégradation de l'environnement. Dès lors, ces femmes sont susceptibles de devenir la cible de mesures éducatives, incitatives, ou même coercitives, visant le changement des représentations et des comportements désormais considérés comme une condition essentielle à la réalisation d'un développement durable.
- 36 En tant que chercheur(e)s, la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure on peut (ou voit l'importance de) de questionner cette logique gestionnaire, cette raison instrumentale comme la nommeront certains. Comme le souligne à juste titre Charles Taylor, la raison instrumentale est tout compte fait très séduisante et surtout réconfortante car, elle « se fonde sur un idéal moral de responsabilité, de maîtrise de soi. Il y a là un idéal de rationalité qui est en même temps un idéal de liberté, de pensée autonome et auto-génératrice » (Taylor 1992 : 129). Les conceptions simplificatrices, la mise à jour de relations de cause à effet, la description du social comme un ensemble cohérent d'enchaînements directs, procurent tout compte fait un certain sentiment de

sécurité très apprécié dans l'univers de la planification. Ce qui apparaît donc être en jeu ici est la capacité des sciences du social (et plus encore des sciences humaines dites appliquées) à faire valoir la différence "culturelle" tout en évitant qu'elle devienne l'objet d'une "industrie de transformation".

- 37 Est-ce que les chercheurs doivent adopter des stratégies discursives différentes, ou encore s'impliquer davantage dans l'action ? Autant de questions pour lesquelles il n'existe pas de réponses toutes faites. Mais elles méritent néanmoins qu'on s'y attarde au moment de la définition et de la réalisation d'un projet de recherche. Il ne s'agit aucunement ici de nier tout effet positif de la recherche sur le social. La mise à jour des logiques et des rationalités propres à des groupes sociaux particuliers peut en effet conduire à une plus grande tolérance envers certaines pratiques et comportements qui à première vue peuvent sembler difficilement compréhensibles ou même tolérables.
- 38 Mais cette réflexion sur les effets de pouvoir de la production scientifique nous conduit néanmoins à questionner la solidarité, notamment la solidarité féministe qui motive nos pratiques de recherche. Ce questionnement passe à notre avis par la prise en compte des effets de pouvoir indissociables de la production de savoir, plus particulièrement des effets conséquents à la ré-appropriation de ce savoir par les lieux décisionnels comme les agences de développement. Comme l'ont à maintes reprises souligné certains chercheurs du social, comme Giddens (1990), ces effets ne sont jamais entièrement prévisibles et contrôlables. Quoiqu'il en soit, il nous apparaît essentiel de déployer certains efforts pour évaluer par anticipation ou a posteriori les effets réels ou potentiels du processus de recherche et de l'utilisation des connaissances produites.

Enjeux de la recherche sur les pileuses

- 39 À la lumière de ce qui précède, on constate que toute démarche de recherche comporte des effets pour les populations concernées. Pour terminer, nous tenterons de dégager les impacts immédiats et potentiels de notre étude sur les pileuses de la Médina. Parmi les effets du processus de recherche plusieurs semblent positifs ce qui, selon nous, justifient la réalisation de cette entreprise. Par exemple, dans une société où la hiérarchie sociale se construit aussi bien en fonction des ressources dont disposent les individus qu'en rapport avec les réseaux : sociaux qu'ils développent, le seul fait que des "étrangères" montrent de l'intérêt pour des femmes démunies et marginales n'est pas sans leur donner une certaine importance et même confiance en elle.
- 40 Toutefois, le principal impact, et le plus important selon nous, est que les entrevues que nous avons menées auprès des pileuses les amènent à réfléchir sur certains aspects de leur vie qu'elles considèrent habituellement comme allant de soi. Ces discussions leur permettent, individuellement, de prendre conscience de leurs savoirs et de leurs comportements et, peut-être, de les revoir à la lumière de l'analyse qu'elles en ont faite. Cette démarche individuelle s'inscrit dans la première partie de la recherche qui vise à mettre en évidence les modes de vie et les motivations des femmes en regard de la migration. Comme nous l'avons déjà souligné, nous voulons que cette cueillette d'information ouvre, dans un deuxième temps, sur un processus de recherche-action par lequel les femmes seraient amenées, collectivement cette fois, à mettre en commun leurs points de vue et à chercher des solutions pour améliorer leurs conditions de vie.
- 41 Concernant les effets de la participation active des chercheuses à la traduction de résultats de l'étude en intervention, notre évaluation demeure néanmoins marquée d'ambivalence. Si cette volonté que la recherche aboutisse à un appui concret aux femmes constitue, selon nous, un aspect positif de notre démarche, en ce sens qu'elle

pourrait favoriser l'amélioration des conditions de vie des migrantes, on peut également se demander dans quelle mesure ces femmes, considérant qu'elles tireront peut-être un jour un bénéfice direct de notre intervention, ne deviennent pas des informatrices "captives", orientant leurs propos dans un sens qu'elles considèrent intéressant pour nous.

- 42 Jusqu'à maintenant, la réalisation de ce projet nous a permis d'entrer en contact avec des agents de développement, désireuses d'appuyer ces femmes migrantes. Par exemple, un projet se proposait de fournir aux pileuses un fonds de crédit pour les appuyer dans leur commerce de mil. A partir des informations fournies par le bailleur de fonds et les connaissances que nous possédions sur les femmes, il nous est vite apparu que ce projet était, voué à un échec certain ⁸.
- 43 Nous nous sommes donc retrouvées dans une situation difficile. A première vue, il nous a semblé important de collaborer avec cet organisme afin d'orienter le projet ou du moins de minimiser ses impacts négatifs. Cependant, nous hésitions à nous engager dans cette voie de peur que les pileuses, à la suite des liens d'amitié qui nous lient, acceptent le projet en pensant que nous y étions associées. Nous avons finalement opté pour une attitude de franchise en expliquant aux femmes nos réticences et en nous limitant aux conseils qu'elles-mêmes ont sollicités auprès de notre équipe. Cette situation nous a conduit à dépasser la relation chercheure-enquêtée pour arriver à tisser des liens de confiance qui nous mènent peu à peu vers une étape de recherche-action où les femmes elles-mêmes pourront faire l'analyse de leur situation et y trouver des solutions.
- 44 Quant aux effets potentiellement négatifs de notre recherche auprès des femmes serer, ils découlent principalement du fait que la réalisation du projet peut faire resurgir la question de leur présence "irrégulière" dans la ville. En effet, l'occupation de l'espace public par ces pileuses semble créer quelques conflits avec les voisins, les responsables du quartier et l'administration municipale qui a déjà tenté de les déloger. On doit donc se demander si l'intérêt démontré, si la mise à jour de leurs logiques d'action, ne les affectera pas négativement alors que nous voulons, somme toute, favoriser l'amélioration de leurs conditions de vie.
- 45 Il est aussi à craindre qu'une mauvaise utilisation des résultats ait des effets plutôt négatifs sur les femmes. Par exemple la mise en évidence des conditions d'insalubrité dans lesquelles elles vivent et l'insécurité des passants qui circulent dans la rue pourrait venir justifier une action de déguerpissement de la part des autorités. De plus, le simple fait de quantifier, même de manière approximative, les revenus des femmes peut faire en sorte que leur mari ou leur famille n'en vienne à augmenter leurs responsabilités financières. On peut aussi imaginer que l'administration municipale puisse se baser sur cette information pour imposer une taxe aux femmes à titre de commerçante.
- 46 Les risques d'une mauvaise utilisation des résultats ne doivent cependant pas occulter les possibilités que ceux-ci servent aux femmes pour défendre leurs intérêts. Les données recueillies pourront entre autre permettre de mieux orienter l'appui que l'on désire leur apporter. Déjà, les résultats obtenus soulèvent des questions quant aux perspectives d'appui qui animaient l'équipe au départ. Nous avons, dans nos approches préliminaires auprès des femmes, tenté de connaître leurs besoins en milieu urbain. Pourtant, lors de nos enquêtes dans leur village d'origine, elles nous ont dit qu'elles voulaient demeurer au village, qu'elles préféreraient développer des activités génératrices de revenus dans leur milieu d'origine. Toutefois, à la lumière de notre recherche, nous sommes portées à croire que même si les femmes expriment le désir de développer des activités rémunératrices au

village, elles ne seraient pas prêtes à abandonner leurs activités à Dakar. Compte tenu des revenus monétaires relativement substantiels et du niveau de consommation que leur apportent leurs séjours en milieu urbain, il semble qu'un appui à leurs activités à Dakar devient incontournable, du moins à court terme.

- 47 De plus, le caractère individuel du travail des pileuses conjugué à des formes collectives d'organisation de la vie sur le site et de gestion de l'épargne soulève la question des modalités d'appui aux femmes. Selon la tendance générale des projets s'adressant aux femmes, nous pourrions être tentées de proposer aux femmes de se regrouper afin de les appuyer collectivement, ce qui était d'ailleurs notre intention première. Néanmoins, à la lumière des résultats préliminaires, cette démarche classique pose certaines interrogations. Si l'on veut aider les femmes dans leurs activités économiques, les questions suivantes se posent. Comment regrouper les femmes pour qu'elles y trouvent un intérêt personnel ? Comment assurer la pérennité de la structure d'organisation alors que les femmes ne séjournent que sporadiquement à Dakar ? Peut-être vaut-il mieux alors se concentrer uniquement sur l'amélioration de leur cadre de vie ? Mais, comment pourront-elles assurer la gestion d'un espace aménagé dès lors qu'elles ne dépensent qu'une somme minimale pour assurer quotidiennement leur entretien personnel et celui des enfants et qu'elles ne l'occupent pas ce lieu en permanence ? Autant de questions qui surgissent des données obtenues.
- 48 A cette étape-ci de la recherche, nous sommes donc confrontées à un dilemme difficile à résoudre. La seule solution réside, nous semble-t-il, dans l'analyse approfondie par les femmes de leur situation, exercice prévu dans la suite de notre recherche. Elles pourront ainsi définir les actions les plus susceptibles de résoudre rapidement, significativement et durablement leurs difficultés.
- 49 En tant que chercheuses, nous nous sommes engagées dans une voie qui, dans une certaine mesure, nous lie à ces femmes en ce sens que notre intervention est sans aucun doute venue modifier certains aspects de leur vie. Nous pourrions décider de limiter notre présence à une simple cueillette d'information puis de nous retirer. Cependant, il nous semble que nous avons une certaine obligation, disons morale, liée à notre solidarité avec elles qui nous amène à vouloir apporter un appui quelconque à ces femmes en retour des bénéfices que, personnellement à titre de chercheuses, nous tirons de cette aventure.

Conclusion

- 50 Nous nous sommes livrées ici à un exercice de réflexion sur la portée de notre projet de recherche sur les pileuses serer de la Médina de Dakar. Pour ce faire, nous avons évoqué l'origine de la recherche sur les pileuses de Dakar de même que les résultats préliminaires.
- 51 Nous avons, par la suite, effectué un détour pour questionner de manière plus générale les effets de la recherche sur le social notamment lorsque celle-ci est ré-appropriée par le mode de la planification. Nous avons, en dernier lieu, tenté de dégager les multiples impacts, tant positifs que négatifs, que notre recherche peut avoir sur les pileuses de la Médina.
- 52 Cette réflexion voulait mettre en évidence les pièges inhérents aux recherches sur les groupes sociaux. Cet exercice met donc en évidence la nécessité d'un questionnement des processus de recherche, surtout lorsqu'ils se veulent précurseurs d'action. Cela d'autant plus que l'instrumentalisme a vite fait de transformer les logiques internes des populations étudiées en des obstacles au développement.

- 53 Dans le cas de la recherche sur les pileuses, les données recueillies laissent entrevoir que les solutions ne sont pas aussi évidentes que certaines personnes peuvent le laisser croire. Pour notre équipe, les résultats de nos enquêtes ne font que souligner la complexité du contexte et les difficultés d'intervention. Tout au plus, avons nous appris à connaître les certaines facettes des modes de vie de ces femmes et à tisser des liens de confiance qui nous permettrons d'aller plus loin. Les étapes de la recherche jusqu'ici réalisées ne constituent, en fait, qu'un exercice préalable par lequel nous pouvons maintenant espérer enclencher avec les femmes un véritable processus de recherche-action.
- 54 Ce type de démarche demande toutefois du temps, plus de temps que n'en disposent généralement les recherches appliquées menées ou commandées par les gestionnaires du développement (souvent même par les chercheur(e)s des sciences sociales). Comment peut-on alors concilier notre rôle dans la mise à jour des compétences et des logiques locales avec notre volonté d'appuyer les femmes ? L'objectif de notre réflexion était de soulever les dangers d'une telle entreprise. La question n'est définitivement pas résolue. Nous avons simplement cherché à apporter quelques éléments qui, nous semble-t-il, sont susceptibles de susciter une réflexion plus approfondie sur la dimension éthique et politique de la recherche sociale lorsqu'elle est considérée comme support au développement.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, P.** (1982) *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris, Fayard.
- Foucault, M.** (1980) *Power/Knowledge. Selected Interviews and other Writings 1972-1977*. New York, Pantheon Books.
- Giddens, A.** (1990) *The Consequence of Modernity*. Stanford, Stanford University Press.
- Legendre, P.** (1988) La représentation manageriale du monde et la différenciation politique des sociétés. In *Le désir politique de Dieu. Etudes sur les montages de l'Etat et du Droit*. Paris, Fayard.
- Olivier de Sardan, J.-P.** (1990) Populisme développementiste et populisme en sciences sociales : idéologie, action, connaissance. *Cahiers d'études africaines*, 120(XXX-4) :475-492.
- Monimart, M.** (1989) *Femmes du Sahel. La désertification au quotidien*. Paris, Karthala et OCDF/Club du Sahel. 263 p.
- Piron, F et Ringtounda, F.** (1994) *Les savoirs locaux, la formation non formelle et le développement international : trois études de cas menées au Burkina Faso*. Québec, Centre Sahel.
- Piron, F et Ringtounda, F.** (1991) *Les savoirs des femmes au Sahel : vers une revalorisation des compétences locales*. Québec, Centre Sahel. 120 p.
- Simard, P. et D. Diarra** (1993) *Discours sur l'environnement et stratégies de développement : Points de vue du Nord et du Sud*. Québec, Centre Sahel. 81 p.
- Taylor : C.** (1992) *Grandeur et misère de la modernité*. Éditions Bellarmin.

Tall Thiam, K. (1993) Remodelage de l'environnement urbain à Dakar : Analyse des pratiques spatio-économiques des femmes sénégalaises. In Cloutier, L. et Diarra, D. *D'autres voix, d'autres perspectives. Contribution à l'élaboration de la stratégie canadienne en Afrique de l'ouest*. Québec, Centre Sahel. 13-31.

NOTES

- 1.Ce programme de recherche est dirigé par Madame Maria De Koninck, responsable de la composante Femmes, société et développement.
- 2.Ce programme bénéficie d'une subvention d'une durée de trois ans accordée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).
- 3.Telles la Commission sur l'environnement et le développement et l'OCDE.
- 4.Telle l'Agence canadienne de développement international.
- 5.Il s'agit principalement des discours issus des conférences inter-africaines sur l'environnement et des politiques nationales en matière d'environnement.
- 6.L'équipe de recherche pour ce projet portant sur les pileuses serer est composée de Khadiatou Tall Thiam, géographe (Groupe pour l'étude et l'enseignement sur la population, Dakar, Sénégal) et de Paule Simard, géographe (Centre Sahel, Université Laval, Québec, Canada). Yolande Pelchat, anthropologue (Centre Sahel, Université Laval) n'a été associée qu'indirectement à la réalisation de ce projet.
- 7.Sur les rapports de pouvoir entre les savoirs, voir Piron et Ringtounda (1991 ; 1994).
- 8.Par exemple, les agentes du projet avaient constitué un comité de gestion du fonds formé de trois membres. Lorsque nous avons parlé de cela avec les pileuses deux semaines plus tard, il ne restait plus qu'une personne sur place à Dakar, les deux autres avaient terminé leur travail et étaient retournées au village. Dans un contexte de migration saisonnière de courte durée, comment peut-on assurer une continuité dans la gestion d'un fonds de crédit pour une période de six mois ou d'un an comme le prévoyait le projet ?